

## Le château de Brignon dans l'histoire.

Il s'écrit sur ons châteaux valaisans des inexac-puis Schiner et Furrer. Maintenant que nos archives mieux organisées, nous le permettent, avec le concours des pièces conservées à l'étranger, nommément à Turin, ne conviendrait-il pas de les redresser ?

Il existait sans doute des castels au premier moyen-âge. Toutefois, le plus grand nombre eut une origine moins ancienne. Gardons-nous d'attribuer indistinctement ceux du XIII<sup>e</sup> siècle à Pierre de Savoie qui ne construisit que les forteresses de Conthey (1258), de Saillon (1260) et de *Brignon* en 1261.<sup>1</sup> Les comptes de Turin assignent Saxon au comte Philippe<sup>2</sup> (1278) et nos chartes, la Bâtiaz à l'évêque Pierre d'Oron en 1281<sup>3</sup>.

Surnommé le Petit Charlemagne à cause de ses qualités de capitaine autant que d'administrateur Pierre reçut, en février 1255, le Bas-Valais et le Châblais en apanage de sa Maison. Conthey, dominé par les châteaux de la Soie et de Montorge, ne possédait que des remparts démantelés avec le vieux manoir des nobles de ce nom, vidomnes de l'endroit. Le prince fit élever sous l'habile direction de Pierre Meynier, son homme d'œuvres, le donjon avec un fossé et des terrassements, le tout relié à l'ancien bourg.<sup>4</sup>

De plus Saillon, isolé entre les châteaux épiscopaux du Creste, Chamoson et Martigny, ne courrait-il pas quelque danger en cas d'hostilités. Le prince jugea prudent de les réparer et même d'étendre les murs d'enceinte et construisit un donjon de 70 pieds de hauteur ; 12 de largeur à la base et 12 de vide.<sup>5</sup>

Sur ces entrefaites s'ouvrit la campagne de janvier 1260. Le Petit Charlemagne enleva la Bâtiaz et mit le

<sup>1</sup> et <sup>2</sup> Archives de Turin.

<sup>3</sup> Gremaud, II.

<sup>4</sup> et <sup>5</sup> Comptes de Turin.

siège devant le Crest, sur un rocher au-dessus d'Ar-don.<sup>6</sup> Un arrangement s'ensuivit en septembre 1260 qui attribua à Pierre tout le territoire au-dessous de la Morge.<sup>7</sup> Sur la rive gauche, la ligne de démarcation entre les deux Etats partirait des crêtes de Thyon, pour descendre par l'arête, jusqu'à Corbassière. De ce fait, Nendaz demeurait sans défense, surtout sur la droite de la Prinze, cela en face des nouvelles possessions de l'évêché dans le val d'Hérens. Cette situation engagea le prince à bâtir le fort de *Brignon* sur un rocher commandant tout le vullan, à droite de cette rivière.

Et comment procéda-t-on ? Ainsi qu'à Conthey et à Saillon, par un four à chaux qui coûta 13 livres selon les comptes de Turin.<sup>8</sup> Quant à la tour, je la croirais *ronde* comme dans ces deux localités, selon le dernier style apporté d'Orient par les croisés de St-Louis après 1240, élevée qu'elle fut, par corvées, où durent travailler les gens de Veyssonnaz, même les sujets de l'évêché en 1261.<sup>9</sup> Ce château resta, avec Montorge, un objet de litige entre les deux rivaux, ce qui engagea notre capitaine de l'armer de machines de guerre et de l'occuper presque sans cesse par dix soldats.<sup>10</sup> Voilà qui causait des dépenses, certes.

Cependant Pierre, devenu comte de Savoie à la mort de son neveu Boniface, eut désormais d'autres soucis. En 1264, il passa de longs mois en Normandie, à rassembler des troupes pour secourir le roi d'Angleterre, époux de sa nièce Eléonore. Survinrent les décès du comte Hartmann de Kybourg-le-Jeune, le 23 septembre 1263 ; le 24 novembre 1264, d'Hartmann l'Ancien, époux de Marguerite de Savoie. Dès lors, Pierre, frère et défenseur de cette dernière, rencontra en face de lui le puissant Rodolphe de Habsbourg, neveu du second par sa mère et protecteur né

<sup>6</sup> Cibrario : *Storia di Savoia*.

<sup>7</sup> Gremaud, II, 40.

<sup>8</sup> Compte de Conthey.

<sup>9</sup> Chartes Sédunoises, 446.

<sup>10</sup> Turin.

de la veuve du premier.<sup>11</sup> Trouverait-il encore le temps de guerroyer contre l'évêque de Sion ? Il recommanda alors à Arnaud, son lieutenant dans la vallée du Rhône, de se tenir sur la défensive et d'approvisionner les châteaux de Conthey, *Brignon*, du Crest et de Saillon.<sup>12</sup>

Enhardi par les circonstances, Henri de Rarogne enleva Montorge. Les officiers savoyards, en l'absence du comte crurent bon de tenter une diversion par une chevauchée en Valais sous les ordres du bailli Salanove, ce qui n'empêcha pas le Prélat séduinois de ravager le territoire bas-valaisan en 1264 et d'assiéger la tour de Brignon, sans réussir pourtant à l'emporter... ce que prétendirent jusqu'ici nos historiens.<sup>13</sup> Accouru à temps en février 1265, Pierre força les évêques à la retraite.<sup>14</sup>

L'évêché, malgré cet échec, ne consentit pas à conclure la paix, mais seulement une trêve, du 27 février 1265 à Pâques 1266, nonobstant les avances du comte qui employa dans ce but les offices de nombreux intermédiaires. A la fin mars 1266, celui-ci essaya encore des négociations qui n'aboutirent qu'à un prolongement de la trêve.<sup>15</sup> Voyant que son adversaire séduinois ne désarmait pas, Pierre pour l'abattre complètement, résolut de frapper un grand coup, fortifia les châteaux du Valais, qu'il visita en personne au printemps. Puis il arrive soudain avec une armée à Conthey le 10 juin 1266, écrase les Valaisans qu'il poursuit jusque sous les murs de Sion.<sup>16</sup>

Encouragé par ses alliances, Henri de Rarogne ne signa encore qu'une trêve. Le comte, que détournèrent des opérations militaires sur le Plateau suisse, pensa alors devoir rabattre de ses exigences, remettant à la mense de Sion les revenus de la châtellenie épiscopale de Montreux. Bien plus, en vue d'amener une détente,

<sup>11</sup> van Berchem : « Campagne de Pierre de Savoie ».

<sup>12</sup> Gremaud, II.

<sup>13</sup> et <sup>14</sup> Archives de Turin et von Berchem.

<sup>15</sup> Turin.

<sup>16</sup> et <sup>17</sup> van Berchem ; Turin.

sans doute, mais probablement aussi par économie ou même par une mesure de stratégie qui lui permettrait de mieux grouper ses forces, il ordonna la démolition des châteaux de *Brignon*, de *Chamoson* et de la tour du *Crest*.<sup>17</sup>

De la sorte, *Brignon*, avec les villages à droite de la *Prinze*, ne constitua qu'une châteltenie éphémère de cinq ans. C'est que ce territoire ne rapportait au souverain que 25 livres en nature : blé, fèves, noix, etc., tandis que son château en exigeait plus de 30 pour l'entretien de la garnison et du matériel. Deux machines de guerre de notre tour démantelée, selon les comtes de Turin, allèrent dans les forteresses savoyardes de la Plaine.<sup>18</sup> Du rang de châteltenie, *Brignon* tombait à celui... de majorité.

Mais ces campagnes répétées avaient compromis la santé du comte Pierre, qui se soigna quelque temps à *Chillon* en 1267, mais mourut au manoir de *Pierre Chastel* (Ain), le 17 mai 1268.<sup>19</sup> Par un arrangement avec Philippe, son frère et successeur, en automne 1268, à *Martigny*, *Henri de Rarogne* obtint la résiliation du traité de 1260 et recouvra le territoire de l'Eglise de *Sion* dans le *Bas-Valais*.

*Abbé J.-E. Tamini.*

<sup>18</sup> Archives de Turin.

<sup>19</sup> van Berchem.

## Population de Nendaz.

1798 :	987	1837 :	1462	1888 :	2211
1802 :	1013	1846 :	1720	1900 :	2289
1811 :	1326	1850 :	1499	1910 :	2505
1816 :	1132	1860 :	1871	1920 :	2748
1821 :	1250	1870 :	2022	1930 :	3046
1829 :	1403	1880 :	2129		